

Moi, Christiane F.,
13 ans, droguée,
prostituée...



Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...

Ce livre terrible a connu un retentissement considérable en France et dans toute l'Europe. Ce que raconte cette jeune fille sensible et intelligente, qui, moins de deux ans après avoir fumé son premier joint, se prostitue à la sortie de l'école pour gagner de quoi payer sa dose quotidienne d'héroïne, et la confession douloureuse de la mère font de *Christiane F.* un livre sans exemple. Il nous apprend beaucoup de choses, non seulement sur la drogue et le désespoir, mais aussi sur la détérioration du monde d'aujourd'hui.

folio
folio-lesite.fr

A 37443 catégorie **F9**
ISBN 978-2-07-037443-4

9 782070 374434

Photo Eva Knoll

KAI HERMANN, né en 1938, est journaliste indépendant après avoir collaboré à *Die Zeit*, *Der Spiegel*, *Twen* et au *Stern*. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment : *la Révolte des étudiants* et *Intervention décisive à Mogadiscio*. Il est lauréat du prix Theodor-Wolff, et titulaire de la médaille Carl-v-Ossietzky. Il vit actuellement à Landsatz, Kreis Lüchow-Dannenberg.

HORSTRIECK, né en 1941, journaliste indépendant, vit à Berlin. Il a collaboré notamment au *Stern* et à *Die Zeit*, où il s'est consacré plus particulièrement aux problèmes de la jeunesse.

Le professeur HORST-EBERHARD RICHTER, docteur en médecine et en philosophie, né en 1923, a occupé de 1952 à 1962 les fonctions de médecin-chef au « Centre de Consultation et de Recherches pour les troubles psychologiques de l'enfance », à Berlin. Depuis 1962, il est directeur de la Clinique universitaire pour les maladies psychosomatiques de Giessen. Il a publié notamment *Psychanalyse de la famille*, *Parents, enfants et névrose*, *le Groupe* (Mercur de France).

Préface
L'accusa
Le jugement
Christia
La mère
Christia
Le pasteur
Christia
La mère
Christia
La mère
Christia
B. G. Th
Christia
La mère
Christia
Note

<i>Préface</i>	7
<i>L'accusation</i>	16
<i>Le jugement</i>	17
Christiane	19
La mère de Christiane	66
Christiane	73
Le pasteur Jürgen Quandt	102
Christiane	106
La mère de Christiane	178
Christiane	186
La mère de Christiane	236
Christiane	246
B. G. Thamm et H. Brömer	262
Christiane	274
La mère de Christiane	314
Christiane	321
<i>Note</i>	343

Impression Ma ma Imprimerie

4330 Malabarbes

Le 15 mars 2011

Dépôt légal : mars 2011

1^{er} dépôt légal dans la collection : janvier 1984

Numéro d'impression : 16 3457

ISBN 978-2-95-41454-4 - imprimé en France

Préface

Ce livre nous parle d'une détresse que notre société refoule de sa conscience. Et il me paraît plus important, par ce qu'il en révèle, qu'une masse d'analyses sociologiques ou de travaux d'experts. Ce document unique fera enfin comprendre à un large public — du moins nous l'espérons — que la toxicomanie juvénile, de même que l'alcoolisme juvénile aujourd'hui en constante progression et l'attrance des jeunes pour les sectes, ne sont pas des importations mais des phénomènes engendrés par notre société même. C'est dans nos familles, nos écoles, les discothèques — tout un chacun peut y avoir accès — que naît ce fléau encore généralement considéré comme une maladie exotique. Et le document que la jeune Christiane nous présente (avec l'aide de Kai Hermann et Horst Rieck) nous apprend encore autre chose : le chemin qui mène à la drogue n'est pas pavé des bizarreries d'une catégorie particulière d'enfants et d'adolescents fondamentalement marginaux, mais de tout un ensemble de problèmes étroitement imbriqués : conditions de logement inhumaines, impossibilité de s'épanouir dans le jeu, crises dans le couple parental, sentiment général d'aliénation et d'isolement au sein de la famille comme à l'école, etc. Après avoir refermé ce livre, plus d'un lecteur se demandera, et à juste titre, qui est le

plus « humain », de la malheureuse Christiane, droguée et délinquante, ou des membres de son entourage représentant la société dite « normale » — les « gens convenables ».

Depuis que le soulèvement des jeunes contre l'autorité a amorcé son déclin, la plupart d'entre nous se bercent de l'illusion que tout est rentré dans l'ordre. Qu'à l'exception des terroristes et de leurs émules, la jeunesse d'aujourd'hui vit une intégration sociale sans conflits. Cette idée est le fruit d'un travail obstiné de refoulement. Comme les années soixante-dix ont vu s'éteindre la contestation activiste et ses pénibles provocations quasi quotidiennes, on a tendance à minimiser, voire à négliger — parce qu'elles sont moins bruyantes, moins spectaculaires — les nouvelles formes de refus. Or ce sont celles d'une importante fraction de la jeune génération.

Heureux de voir cesser le conflit permanent dans les familles, les écoles, les universités, et les rues débarrassées des perpétuelles manifestations, nous préférons ne pas nous rendre compte que, sous la façade de l'adaptation, des symptômes inquiétants se font jour chez un nombre croissant de jeunes : une étrange apathie, une tendance au repli sur soi-même. La grande masse des adultes, des gens bien insérés dans la société, a adopté une attitude résignée, essentiellement défensive : « Allez-y pour vos " contre-cultures ", vos modes de vie excentriques, pourvu que vous ne perturbiez pas notre petit monde. Vous finirez bien par comprendre que, pour survivre dans notre société hyperorganisée et impitoyable, on est bien forcé de rentrer dans le rang ! » L'indifférence, les manifestations de rejet de tant d'enfants et d'adolescents, nous les traduisons par « fichez-nous la paix », « laissez-nous entre nous ». Seulement, cette interprétation n'est qu'une projection du désir des adultes, un aveuglement volontaire. En réalité, Christiane et des centaines de milliers d'autres enfants et adolescents

ne su
parc
d'un
laqu
com
tous
pare
et o
dése.
ame
Sc
Chri
vuln
ces
dans
de l'
la di
de v
pou
irréc
tent
che
Un
tion
des
qu'i
nou
drog
ces
répu
accu
« Q
ron
vivr
dre
aut
gues

ne se sont détournés de notre monde que par déception, parce que les adultes n'ont pas su leur donner l'image d'une communauté humaine où ils auraient leur place, à laquelle ils aimeraient s'intégrer et où ils trouveraient compréhension, sécurité et chaleur. Christiane, comme tous ses amis des bandes de drogués et de prostitués, a des parents qui eux-mêmes connaissent de graves difficultés, et ont inconsciemment reporté sur leurs enfants leur désespoir, leur solitude — physique et morale —, leur amertume et leur ressentiment.

Souvent, ce sont précisément des enfants comme Christiane, particulièrement sensibles, tout à la fois vulnérables et pleins de dignité, qui, tirant les conséquences de l'échec de la génération parentale, se réfugient dans la marginalisation pour échapper aux contraintes de l'adaptation, de la « normalité », pour se protéger de la dépersonnalisation où vivent leurs parents. Il est triste de voir ces petits êtres fragiles se constituer en bandes pour essayer de se fabriquer, clandestinement, un monde irréel mais répondant à leurs besoins profonds. Et ces tentatives irrémédiablement vouées à l'échec. Que cherche Christiane, inlassablement, au sein de la bande ? Un peu de vraie solidarité, de paix loin de l'agitation ambiante. Elle cherche à être acceptée, à l'abri des oppressions en tout genre. « Je ne suis pas sûre qu'il existe encore une amitié comme celle qui nous lie, nous autres de la bande, chez les jeunes qui ne se droguent pas. » La bande est pour elle un refuge contre ces institutions mêmes qui, théoriquement, devraient répondre à ses aspirations — elle l'exprime, avec des accents désespérés, dans sa diatribe contre l'école : « Qu'est-ce que ça veut dire, la " protection de l'environnement " ? C'est d'abord apprendre aux gens à vivre avec les autres. Voilà ce qu'on devrait nous apprendre dans cette foutue école. A s'intéresser les uns aux autres. Au lieu que chacun essaie d'avoir la plus grande gueule, d'être plus fort que le voisin, et qu'on passe son

temps à se faire des crasses pour avoir une meilleure note. »

Et si, désireux de se rassurer, le lecteur cherchait à se convaincre que les révélations contenues dans ce livre ne concernent que quelques grandes villes, qu'il s'agit après tout d'un phénomène marginal, nous lui disons : l'héroïnomanie précoce, l'alcoolisme juvénile, et leurs effets secondaires — prostitution infantine, délinquance liée à la drogue — sont des maux largement répandus. Mais pourquoi sont-ils mal connus ? La confession de Christiane nous fournit quelques explications :

Rares, parmi ceux qui savent — et il s'agit pour partie d'institutions officielles (police, écoles, instances sanitaires et sociales, cliniques) —, sont ceux qui vont au fond du problème ou qui sonnent l'alarme. Tout se passe comme si l'on avait décidé de ne régler la question que par des mesures de routine. On se contente d'observer, d'enregistrer, éventuellement d'enfermer. Rien ne transpire à l'extérieur des souffrances et du désespoir de ces enfants en détresse et de leur monde. On s'efforce plutôt de présenter le problème de la drogue uniquement comme la conséquence de l'activité criminelle des trafiquants et des revendeurs, la lutte étant en quelque sorte une question de désinfection. Les institutions concernées feraient certainement plus de thérapie et de prévention si elles y étaient encouragées par davantage de soutien politique. Mais celui-ci continue à faire défaut. Et l'action politique, à son tour, subit la pression d'une opinion publique caractérisée par une tendance généralisée au refoulement. Une tendance soigneusement entretenue par certaines forces politiques qui, soucieuses de ne laisser aucune ombre, si légère soit-elle, peser sur l'ordre établi, imputent systématiquement l'échec ou l'inadaptation soit à l'inadapté lui-même soit à des corrupteurs étrangers.

Il ne s'agit pas seulement d'améliorer l'information

sur
mer
deve
de c
larg
proh
rem
— je
qu'é
nou
men
la d
n'es
géné
inco
lité
qu'i
Éco
mes
pare
fara
qua
gea
tian
que
don
men
mèr
tâch
celu
E
cro
mar
Cet
l'im
con
con

sur le problème de la drogue, mais encore d'un changement d'attitude de la grande masse des adultes : nous devons avoir le courage de prendre conscience d'un état de choses déplorable, et du fait que nous en sommes largement responsables. Car dans un certain sens le problème de la drogue n'est qu'un symptôme, particulièrement frappant, de notre incapacité, à nous les adultes — je parle en général —, à convaincre la jeune génération qu'elle a des chances de trouver, dans la société dont nous lui présentons l'image, un véritable épanouissement humain. En réalité, si les enfants se jettent dans la drogue ou dans les bras de sectes douteuses, ce n'est pas pure lubie surgie du néant. C'est que la génération des parents leur a — involontairement et inconsciemment, bien sûr — refusé l'aide, les possibilités d'épanouissement dans les relations avec autrui, qu'ils vont finalement chercher dans ces subcultures. Écouter les enfants, prendre conscience de leurs problèmes, voilà qui ne se fait plus guère. Ce sont souvent les parents, au contraire, qui font porter aux enfants le fardeau de leurs propres conflits, soit en les y impliquant, soit même — le cas est fréquent — en les chargeant de les résoudre à leur place. L'exemple de Christiane illustre parfaitement ce mécanisme psychologique : on pourrait analyser très précisément la manière dont cette enfant assume, inconsciemment les ressentiments et les aspirations inassouvies de son père et de sa mère, et dont elle échoue, inévitablement, dans cette tâche trop lourde. Un échec qui aura d'autres formes que celui de ses parents.

En tout état de cause, c'est une erreur fondamentale de croire que la plongée des enfants dans la marginalité marque le point de départ de leur irrémédiable isolement. Cet isolement était préexistant. On ne peut donc pas l'imputer à quelque mauvaise volonté, à un refus de communication de la part des enfants. Mais, au contraire, à la douloureuse privation d'une relation

confiante et solide avec ceux qui ont pour mission de leur apporter amour et soutien.

Ce serait une fois encore se faciliter la tâche que de se contenter d'accuser personnellement ce père et cette mère. Beaucoup d'autres facteurs, intriqués, exercent une influence nocive à travers les parents. Christiane décrit, avec une rare acuité, les méfaits d'un urbanisme qui programme quasiment la désagrégation de la communication entre les hommes. Les déserts de béton de beaucoup de nos « zones d'assainissement » modernes enferment les gens dans un environnement totalement artificiel, froid, mécanique, qui aggrave dans des proportions catastrophiques tous les conflits — et la plupart des familles en ont dans leurs bagages quand elles s'installent ici. La « cité Gropius¹ » n'est qu'un exemple : ils sont nombreux, ces grands ensembles construits uniquement dans une perspective fonctionnelle, technique, en oubliant les besoins affectifs des êtres humains, et devenus un bouillon de culture pour les troubles psychiques ainsi que — ce n'est pas un hasard — des « points chauds » de l'alcoolisme et de la toxicomanie juvéniles. En outre, les écoles sont pareilles à de grandes usines où règnent l'anonymat, la solitude morale, et une concurrence acharnée et brutale. Dans ces conditions, lorsque des enfants pleins de vie, incapables de se résigner et de se plier au nivellement de rigueur, se réfugient secrètement dans un monde parallèle embelli par leurs rêves, et ne participent plus qu'extérieurement aux rituels familiaux et scolaires, c'est à peine, souvent, si l'on s'en aperçoit. La manière dont Christiane a pu mener pendant si longtemps une double vie, à l'insu de son entourage, et tromper par une apparence d'adaptation ceux-là mêmes qui auraient encore pu, en lui donnant un énergique coup de main, empêcher la chute et la déchéance totale, est sur ce point tout à fait caractéristique.

1. Le grand ensemble où Christiane habitait.

C'est là
ment poig
et lente.
nombre d
gnants d
en péril.
plus tout
la vie fan
tique, s'e
essayer d
peu à peu
mêmes en
Tout dép
enseignant
l'enfant s
surtout l'
exigences.

Deuxièm
possibilit
aussi préc
Lorsqu'on
coopérati
gnants —
ment du ty
chances d
s'installe
thérapie e
déjà aux
difficile. L
comme on
éprouvés
contenter
par certain
ment emp
définitive
sort. En d
thérapeuti

❖ C'est là la première leçon que nous donne ce document poignant : la glissade est presque toujours longue et lente. Et elle pourrait se reconnaître à un certain nombre d'indices permettant aux parents et aux enseignants d'intervenir et de porter assistance au jeune en péril. Il faudrait en tout cas, si un enfant ne paraît plus tout à fait « présent », semble ne plus participer à la vie familiale que de manière superficielle et automatique, s'en rendre compte et ouvrir l'œil. Il faudrait essayer de comprendre ce qui se passe en lui lorsque, peu à peu, il devient un étranger aux yeux de ceux-là mêmes en qui il mettait jadis sa confiance. Ensuite ? Tout dépend bien sûr de ce que souhaitent parents, enseignants, éducateurs : reconnaître en ce repli de l'enfant sur lui-même un signal de danger, ou y voir surtout l'avantage d'être débarrassé de ses importunes exigences.

Deuxième leçon : il faudrait pouvoir disposer de possibilités d'interventions thérapeutiques précoces — aussi précoces que possible —, rapides et approfondies. Lorsqu'on peut obtenir un travail en équipe, une bonne coopération des parents — si possible aussi des enseignants — avec le conseiller ou le thérapeute, un traitement du type « thérapie familiale » peut avoir de bonnes chances de succès s'il est entrepris assez tôt, avant que ne s'installe la dépendance physique. Naturellement, la thérapie est encore plus nécessaire lorsque le jeune en est déjà aux drogues dures, mais elle est beaucoup plus difficile. Et il est vraiment irresponsable de négliger comme on le fait le soutien aux moyens thérapeutiques éprouvés et à la création de nouveaux centres. Se contenter d'incarcérer les drogués — méthode préconisée par certaines tendances politiques et actuellement largement employée — c'est tout simplement abandonner définitivement, et avec cynisme, ces jeunes êtres à leur sort. En dépit de toutes les difficultés que rencontre la thérapie, une société qui se veut humaine n'a

d'autre choix que la mobilisation de toutes les aides possibles — pour peu qu'elles soient efficaces — dans le traitement de la maladie toxicomaniaque. Nous ne manquons pas de connaissances sur la manière de renforcer la motivation des intéressés et, une fois qu'ils sont motivés, de les aider à remonter du fond de l'abîme grâce à ces thérapies de longue durée, pratiquées dans certains centres ou des communautés thérapeutiques. Certes, il ne s'agit souvent de rien moins que de soutenir et d'accompagner un jeune sur la longue route menant d'une désagrégation intérieure quasi totale à une véritable reconstruction de son être. Une entreprise extraordinairement coûteuse, et une tâche difficile à réaliser dans un monde où règnent l'égoïsme et l'indifférence. Un monde qui, par exemple, cherche et exploite de très jeunes victimes pour les mettre sur le marché institutionnalisé de la prostitution enfantine.

Il va de soi que la solution du problème ne passe pas uniquement par la multiplication du nombre des thérapeutes et des subventions aux centres de traitement. Aussi longtemps que — force de l'habitude — des choses comme le « Baby-tapin » bénéficieront, comme Christiane le montre clairement, de la tolérance générale, la thérapie ne pourra que se trouver en opposition avec les intérêts, ouvertement ou secrètement reconnus, de ceux qui réclament, au nom de leurs libertés, le droit de « consommer sexuellement » des jeunes drogués. Pour des enfants comme Christiane ce sont les mêmes citoyens, ceux de l'autre côté, celui des « bien-adaptés » à la société, qui tantôt veulent les soigner en qualité d'êtres humains, tantôt les utiliser et les rabaisser au rang de marchandise. Mais cette contradiction même est une caractéristique générale de notre situation socio-culturelle. La jeune Christiane nous en renvoie l'image du fond de sa détresse. Elle nous permet de mesurer, bien mieux que dans la quiétude des séminaires des instituts de recherche réputés, le délabrement de cette société dont

Extrait de l'acte d'accusation du procureur devant le tribunal de grande instance de Berlin, le 27 juillet 1977.

Christiane Vera F., collégienne, mineure non irresponsable, est accusée d'avoir fait l'acquisition à Berlin, à partir du 20 mai 1976 et de façon continue, de substances et préparations relevant des dispositions de la loi sur les stupéfiants, sans l'autorisation du ministère de la Santé.

L'accusée est consommatrice d'héroïne depuis le mois de février 1976. Elle s'en est injecté — au début par intermittence, par la suite quotidiennement — environ un quart de gramme par jour. Elle est pénalement responsable depuis le 20 mai 1976. L'accusée a été interpellée et a fait l'objet d'une vérification d'identité à l'occasion de deux contrôles, en date des 1^{er} et 13 mars 1977, respectivement dans le hall de la gare du Zoo et à la station de métro Kurfürstendamm. Elle avait en sa possession la première fois 18 mg, la seconde fois 140,7 mg d'une substance contenant de l'héroïne.

En outre, le 12 mai 1977, il a été trouvé, dans les biens personnels de l'accusée, un sachet de papier d'étain contenant 62,4 mg d'une substance contenant de l'héroïne. On a également trouvé chez elle des ustensiles servant à l'injection de la drogue. L'examen de laboratoire a montré que ces ustensiles présentaient des traces d'héroïne. L'analyse d'urine a également révélé la présence de morphine. Le 12 mai 1977, la mère de l'accusée, M^{me} F., a trouvé dans les affaires personnelles de sa fille 62,4 mg d'une substance contenant de l'héroïne. Elle l'a fait parvenir à la police judiciaire. Au cours de son audition, l'accusée a déclaré consommer de l'héroïne depuis le mois de février 1976. En outre, elle s'est livrée durant l'hiver 1976 à la prostitution, afin de se procurer les sommes nécessaires à l'achat d'héroïne.

Il faut en conclure que l'accusée n'a pas cessé de consommer de la drogue.

LE JUGEMENT

Extrait du jugement rendu par le tribunal d'instance de Neumünster le 14 juin 1978, au nom du peuple.

Dans l'affaire Christiane F., collégienne, inculpée pour infraction à la loi sur les stupéfiants. L'accusée est coupable d'acquisitions répétées de stupéfiants, et concurremment de dissimulation fiscale. La cour sursoit à la décision de prononcer une condamnation pénale pour mineurs.

Motifs : Le développement de l'accusée a été normal jusqu'à sa treizième année. Son intelligence est supérieure à la moyenne, elle était donc pleinement consciente que l'achat d'héroïne constituait un acte passible de sanctions. Cependant, nous avons suffisamment d'indices pour penser que l'accusée se trouvait, avant la date du 20 mai 1976 (celle de sa majorité pénale) en état de dépendance à la drogue. Ceci, cependant, n'excluait ni sa responsabilité pénale ni sa capacité à avoir conscience de sa culpabilité. Entre-temps, l'accusée a constaté sa situation et s'est, de son propre chef, efforcée de se désintoxiquer. Elle était donc parfaitement en mesure de comprendre le caractère répréhensible de son comportement et d'agir en conséquence. En ce qui concerne l'avenir, le pronostic est, du moins à l'heure actuelle, favorable, bien que l'on ne puisse exclure dans le cas de l'accusée l'éventualité d'une rechute. L'évolution de l'accusée devra être suivie avec attention, au moins pendant la prochaine période.